

THÉÂTRE  
**Océan Nord**  
Espace de travail et de création

**JOURNAL 91**

Notre tâche  
(ou bien tout le reste  
sera pure statistique  
et affaire d'ordinateur)  
est de travailler à la  
différence. *Heiner Müller*

**L'équipe** Directrice artistique **Isabelle Pousseur** — Directeur adjoint **Tarquin Billiet** — Administration **Patrice Bonnafoux**  
Direction technique **Nicolas Sanchez** — Régie générale **Léo Monvoisin** — Coordination générale **Juliette Framorando**  
Relations avec le public scolaire et associatif **Romain Cinter & Diana David** — Intendance **Mina Milienos** — Images, divers  
**Michel Boermans** — Communication & Presse **Tarquin Billiet, Sophie Dupavé, Juliette Framorando** — Billetterie **Lucie Pousset**





# La Fille du Sacrifice

## Réhab Mehal

### Les femmes sont absentes de nos récits collectifs

Rencontre avec Réhab Mehal, par Laurent Ancion

La Fille du Sacrifice : voilà un titre qui résonne comme un coup de tonnerre. Mais tout indique que la rencontre avec son héroïne nous frappera plutôt comme un coup de foudre ! Ibra, c'est une jeune fille d'aujourd'hui : sa tête bouillonne de questions, qu'elle lance aux étoiles, tandis que ses racines plongent loin, très loin, aux origines de nos cultures humaines. Excusez du peu : son surnom, elle le doit à un drôle de choix de sa maman, qui l'a appelée Ibrahim – ou Abraham, si vous préférez. « Ibra », en darija, dialecte marocain, signifie aussi « aiguille ». Percant, cet esprit libre, qui porte en elle autant d'Orient que d'Occident, va accomplir une trajectoire qui la mènera de la « dé-conversion » à la « re-conversion », en s'arrachant aux dogmes créés par des millénaires de patriarcat. Sous forme de conte épique, La Fille du Sacrifice se déploie comme « une enquête sur les origines de la croyance », ainsi que nous l'explique l'autrice et metteuse en scène Réhab Mehal. Et si le percutante Ibra était son double théâtral ? À l'intersection de deux mondes, cet être lumineux, joué, chanté et dansé en scène par Elisa Firouzfar, porte toute l'ambition d'un théâtre qui veut célébrer la rencontre entre deux héritages, deux cultures qui fondent la sensibilité même de la metteuse en scène. La Fille du Sacrifice est le troisième spectacle d'un triptyque au nom évocateur : La Réconciliation. Les deux premiers volets (El Kouods

(ma Jérusalem) et Sur le Chemin) abordaient déjà la question de l'unité au cœur des identités multiples, à travers le prisme de l'interculturalité. Portée par une foi tout autant sincère que critique, Réhab Mehal poursuit l'expression de sa vision singulière du monde – et même d'un autre monde possible. « Je fais du théâtre pour montrer comment je voudrais que le monde soit », nous explique-t-elle. Un monde où le rapport entre humain et divin serait transformé, pour engendrer de nouveaux récits, envisagés d'un point de vue résolument féminin.

**Laurent Ancion** Qui est cette Fille du Sacrifice avec laquelle tu nous donnes rendez-vous ? De quoi nous parle-t-elle ?

**Réhab Mehal** La Fille du Sacrifice est un seule-en-scène qui raconte l'histoire d'Ibra. Croyante et pratiquante musulmane, elle se présente comme l'arrière-arrière-arrière [...] petite-fille du patriarche Abraham. Un jour, vers l'âge de 20 ans, elle va découvrir par hasard le tableau du « Sacrifice d'Isaac », peint par le Caravage, à la Galerie des Offices, à Florence. Elle va perdre la foi à la vue de la toile et décider de se déconvertir : elle va s'exiler loin des siens, comme l'ont fait de nombreux prophètes des trois religions monothéistes. La Fille du Sacrifice raconte sa phase de déconversion, puis ce que je nomme sa « re-conversion » : délestée des dogmes et des croyances aveugles, qui existent partout, y compris en dehors des religions, elle va revenir à une foi beaucoup plus spirituelle et retrouver une sorte de souveraineté dans son temple intérieur.

**LA** L'entame de ce parcours d'émancipation d'Ibra, c'est donc la vision du tableau du Caravage, qui donne aussi son titre au spectacle. Quels sentiments inspire-t-il à Ibra ? Que recouvre le mot « sacrifice » ?

**RM** En voyant le tableau, Ibra vit ce qu'on appelle le « syndrome de Stendhal » : une phase de dépersonnalisation totale où elle se perd dans l'œuvre. À travers cette crise d'angoisse, elle scrute la toile et l'étincelle jaillit : comment le patriarche, qui apparaît ici sous les traits d'un homme comme les autres, un simple berger, a-t-il pu obéir aveuglément à la voix qui lui commandait de sacrifier son fils ? Son « ancêtre », envisagé comme le père des trois monothéismes, lui semble mû par une foi aveugle, incapable d'exercer son libre arbitre. Cette découverte la bouscule, ses perceptions changent : elle entend des murmures, le tableau et le sol se craquèlent. Des ombres féminines et des cris de femmes arrivent vers elle, sortant du béliard, comme si toutes ces femmes sacrifiées de générations en générations étaient figurées par l'animal qu'on égorge à la place d'Isaac.

**LA** Que perçoit-elle dans cette supplique féminine ?

**RM** Ibra se rend compte que les dogmes de la religion sont patriarcaux, et que les grands absents de l'histoire religieuse sont avant tout femmes. La généalogie de Jésus, par exemple, que l'on trouve au début de l'Évangile selon Matthieu, évacuée à peu près

27/09 -> 1/10  
&  
04 -> 8/10

Spectacle à 20:30 du mardi au samedi  
Les mercredis à 19:30, jeudi 29/09 à 13:30  
Bord de scène - mercredi 5/10

### Écoles, associations : préparez votre venue !

Notre responsable des publics, accompagné des artistes lorsqu'il-elles sont disponibles, propose de venir présenter le spectacle dans les classes et associations qui le souhaitent. Au programme, un dialogue vivant pour préparer à la représentation : exploration des thématiques, discussions et échanges.

**Remarque : spectacle conseillé à partir de 14 ans pour les sorties en groupe (scolaires ou associatifs)**

Intéressé-e ? Contactez-nous au :  
02/242 96 89 – [contact@oceannord.org](mailto:contact@oceannord.org)

Écriture et mise en scène Réhab Mehal – Avec Elisa Firouzfar – Assistant à la mise en scène Jean-Gabriel Vidal-Vandroy – Régie générale Gaspard Samyn – Création vidéo et lumières Damien Petitot – Création sonore Eloi Baudimont – Costumes Fabienne Mainguet

Production Théâtre Océan Nord en coproduction avec La Coop asbl et Shelter Prod Soutiens Fédération Wallonie-Bruxelles, service Théâtre - taxshelter.be, ING, Tax Shelter du gouvernement fédéral belge - Centre des Arts Scéniques - Rideau de Bruxelles - Centre des Écritures Dramatiques Wallonie-Bruxelles - La Bellone-Maison du Spectacle - Théâtre les Tanneurs - Fabrique de Théâtre - Ad Lib COCOF (Fonds d'acteurs / initiation des publics scolaires)

Pour l'écriture de ce texte, Réhab Mehal a bénéficié de la bourse d'écriture Claude Etienne et de la bourse d'aide aux projets de la SACD. Accueils en résidence et partenaires La Bellone - Théâtre Océan Nord - LIBITUM - La Fabrique de Théâtre - Le Grand Sault - Un Festival à Villeréal - Le Théâtre de Pierres - Le Festival Situ - Le Festival Bouillon Cube



tous les personnages féminins – il n'en mentionne que 4 sur 42. Ce sont les hommes qui engendrent, pas les femmes ! La religion n'a pas d'aspect féminin, si ce n'est celui de la « femme pêcheuse ». Ibra se souvient également d'un récit de féminicide que lui racontait sa grand-mère. Elle découvre que les femmes ne sont pas présentes dans nos récits collectifs et qu'elle est issue de cela.

**LA** Comment s'opère sa « dé-conversion » ?

**RM** Ibra mesure que sa foi repose peut-être sur le sol friable de son imaginaire. Si Abraham, pilier des trois religions monothéistes, est lui-même mù par une foi aveugle, alors tout son monde fait d'absolu envers Dieu n'est qu'une grande illusion. Ce constat l'amène à envisager d'autres domaines de la société – en dehors du religieux donc – où des croyances aveugles sont tout aussi actives. Des domaines où les femmes sont les grandes absentes aussi. Le patriarcat n'a pas de religion. Il s'immisce dans toutes les sphères. Par ailleurs, Ibra observe partout les vestiges de la religion. Sur le terrain de la justice par exemple, avec l'idée de jugement et de peine, inspirée du droit canon. Elle parle aussi du « psy » que l'on visite comme on allait autrefois se confesser au prêtre. Elle évoque les nouveaux prêches véhiculés par les médias, qui nous disent quoi manger, quoi penser, comment s'habiller, comment éduquer. Elle se « dé-convertit » de ces dogmes, pour marcher vers sa propre souveraineté et ainsi vivre sa « re-conversion ». Sa perception change, sa conscience s'approfondit. Ce trajet peut parler à n'importe quelle personne qui a vécu une métamorphose, de quelque nature qu'elle soit.

**LA** Le trajet émancipateur d'Ibra est féminin... et semble très concrètement féministe ?

**RM** Le plus important pour moi, c'était avant tout de raconter l'histoire d'une femme qui croit. De tels récits ne sont pas nombreux dans le théâtre contemporain. Et ceux qui existent sont souvent portés par des hommes, pour aborder le sujet du fanatisme. Je souhaitais parler de la religion d'un point de vue éminemment féminin. *La Fille du Sacrifice* raconte le parcours d'une femme qui se déconstruit et se reconstruit totalement. Elle se rend compte des carcans qui la contraignent et s'en émancipe. Sa trajectoire est le sujet du spectacle. Elle quitte un monde fait d'absolu, où elle est sûre d'elle, pour se dépouiller et devenir souveraine de son corps, de ses sensations et de ses pensées. C'est ce trajet de déconstruction et de reconstruction qui m'intéressait le plus. Parler de cela à travers un personnage de femme, d'autant plus si elle est racisée et musulmane, est, pour moi, clairement féministe.

Le féminisme réside peut-être aussi dans l'existence même du spectacle. Être une femme qui se pose des questions sur la religion, qui écrit un rôle féminin et qui est porteuse du projet, c'est certainement un acte féministe. Être une femme racisée et porter un projet théâtral, ce n'est certainement pas évident, avec tous les stéréotypes que mes interlocuteurs peuvent parfois porter sur moi.

**LA** Comment t'est venue l'écriture de cette « enquête sur les origines de la croyance », comme tu la définis ?

**RM** Je voulais explorer depuis longtemps le thème du religieux, pour y inscrire d'autres récits. D'une part, on présente souvent l'islam comme une religion totalement divergente des deux autres monothéismes, le christianisme et le judaïsme, alors qu'il y a énormément de points communs. Abraham bien sûr, qui est le père fondateur des trois religions, mais également les prophètes, présents dans les différents textes. Jésus est considéré comme l'un des prophètes les plus importants de l'islam. Il y a donc bien plus de convergences que de divergences – et j'avais envie d'aborder ce champ commun. D'autre part, j'avais envie de parler de cela en tant que femme. L'islam est souvent présenté comme une religion très dogmatique, qui écrase les femmes. Cette position témoigne d'une méconnaissance totale du sujet. Moi qui suis musulmane, je n'ai jamais ressenti cela. L'islam est une religion qui se pratique sans intermédiaire et s'éprouve avant tout par le corps, de façon individuelle. Je souhaitais aborder ces thèmes de l'intérieur, en les inscrivant dans une trajectoire d'émancipation.

**LA** La Fille du Sacrifice est le troisième volet du triptyque La Réconciliation. Que racontent les deux premiers volets, titrés *El Kouods* (ma Jérusalem) et *Sur le chemin, que tu jouais toi-même ?*

**RM** *El Kouods* (ma Jérusalem) est une autofiction. J'y parle d'un voyage que j'ai fait en Israël, à Jérusalem, c'est-à-dire dans l'un des lieux les plus conflictuels du monde. C'est le point de départ pour évoquer le passé et la construction du monde du dedans et du dehors – et leurs codes qui diffèrent. *Sur le chemin* est une performance traversée par quatre personnages, dont Ibra, qui voyait le jour au fil du spectacle. C'est une enquête sur l'identité et la représentation des personnes racisées maghrébines dans les médias et la culture de masse. Le sujet du conflit israélo-palestinien est abordé sous l'angle de la terminologie, porté par l'idée selon laquelle « la guerre des mots précède la guerre des armes ». Les trois spectacles sont liés, ils abordent une même question sous un prisme différent, mais ne forment pas une suite chronologique.

**LA** Comment faut-il entendre le titre du triptyque, *La Réconciliation* ?

**RM** Les trois spectacles déclinent la même figure, sous trois aspects différents, et suivent la même progression dramaturgique : on expose d'abord les faits, puis surgit un conflit et enfin la résolution s'opère par le sacré. Chaque spectacle met une emphase particulière sur une de ces étapes. *La Fille du Sacrifice* met en valeur le sacré. L'idée globale du triptyque est une invitation à percevoir toutes les facettes d'une personne comme unies et réconciliées, en acceptant nos parts sombres et nos parts plus lumineuses. J'ai souvent été polluée par l'injonction d'être une « bonne personne », d'être toujours « heureuse ». Je pense qu'il est plus juste d'épouser toutes ses dimensions intérieures comme faisant partie inhérente de soi. Les peintures du Caravage me plaisent parce qu'elles saisissent cette complétude : elles montrent à la fois l'aspect trivial de l'être humain et sa beauté.

**LA** Tous, nous cherchons la cohérence en nous-même. Que peut – ou ne peut pas – le regard des autres pour nous y aider ?

**RM** Pendant longtemps, le concept d'identité m'a fortement intriguée. Ayant eu une double culture, maghrébine et française, qui n'était pas valorisée, me sentant multiple, mais aussi scindée en plusieurs morceaux, je me suis rendu compte que ce qui ne fonctionnait pas dans la bonne gestion de cette « multiplicité d'êtres », c'était que, dans le regard de l'autre, je devais être une chose et pas une autre. Les gens ne comprenaient pas que je puisse me sentir à 100% marocaine et à 100% française. Pas moitié-moitié, 50/50, non, pleinement les deux ! Comme tout phénomène visible ou invisible, un individu n'est jamais atteignable dans son ensemble ; son essence nous atteint uniquement par une perception qui est fatalement partielle ou biaisée. On ne peut donc avoir qu'une vision subjective de l'autre. Pour moi, l'idée de « réconciliation » est ce désir d'une perception qui nous « ré-unirait ».

**LA** *La Fille du Sacrifice est le premier volet dans lequel tu ne joues pas. Il fallait une sacrée « challengeuse » pour prendre ton relais ! Comme toi, la comédienne Elisa Firouzfard porte en elle la richesse d'une culture plurielle, à la fois occidentale et orientale (sa mère est belgo-française et son père iranien). Un bagage important pour le travail ?*



Le Sacrifice d'Isaac Le Caravage, 1603. Galerie des Offices, Florence

**RM** Elisa s'est présentée à l'audition que j'ai organisée avec le Centre des Arts Scéniques, et j'ai vraiment eu un coup de cœur pour elle, pour sa présence, son énergie, tout ce qu'elle pouvait amener de personnel au rôle d'Ibra. C'était important pour moi de travailler avec quelqu'un qui ait des accointances avec l'islam ou le monde musulman. Elisa avait déjà une vaste expérience d'observations personnelles, par exemple par son lien avec sa grand-mère, qui est pratiquante. Cette connaissance permet de gagner du temps, le travail de recherches va plus vite. Et puis Elisa a un phrasé très particulier, une façon de raconter cette histoire qui me fait découvrir mon texte avec elle ! Sa mère est conteuse. Elle a donc toute une expérience, à la fois culturelle et artistique, qui enrichit notre travail.

**LA** *La Fille du Sacrifice est un conte, livré par une soliste. Mais le spectacle fait place à d'autres langages, sonores, musicaux,*

*visuels. Comment s'articule le travail collectif ?*

**RM** C'est un spectacle que j'ai d'abord rêvé seule, puis qui s'est largement enrichi grâce au travail d'équipe. La création sonore, réalisée par Éloi Baudimont, suggère le voyage et l'ailleurs. Dans le même esprit, la scénographie et le travail vidéo de Damien Petitot, comme les costumes de Fabienne Mainguet, créent une atmosphère qui nous transporte dans un ailleurs qui n'est pas précisément identifiable, mais très singulier. Jean-Gabriel Vidal-Vandroy, qui m'assiste à la mise en scène, apporte un regard précieux sur le projet. Comme j'ai « le nez » dans le texte depuis 4 ans, il me permet de prendre du recul, de faire des choix importants.

J'ai une équipe merveilleuse ! Comme sur chacun de mes projets, je demande l'avis de tout le monde sur certains choix d'écriture, de mise en scène. Ce n'est pas une création collective, puisque je reste autrice et metteuse en scène, mais cela s'en approche. Cela crée une émulation de groupe très féconde. On se régale !

## Réhab Mehal, une autrice au service de nouveaux récits

« Je fais du théâtre pour montrer comment je voudrais que le monde soit », explique Réhab Mehal. D'origine marocaine par ses parents, tous deux arrivés en France dans les années 1970, elle a longtemps cherché des œuvres où reconnaître sa double culture. Aujourd'hui, elle les écrit. « Pour que les petites Réhab et d'autres petites filles d'origine étrangère puissent s'y reconnaître », lance celle qui mène tous les métiers du théâtre, comédienne, metteuse en scène, autrice. Elle a grandi à Montpellier mais, dès ses 18 ans, elle s'installe à Londres, assurant sa subsistance en bossant dans des bars à cocktails. Elle rejoint ensuite Paris, où elle étudie les sciences de l'information et de la communication à la Sorbonne-Nouvelle, tout en suivant des cours de théâtre au Conservatoire du V<sup>e</sup> arrondissement. Enfin, elle s'installe à Bruxelles. Elle est diplômée de l'INSAS, en 2010, en interprétation dramatique.

Depuis 10 ans, cette infatigable globe-trotteuse, poétesse et militante, a tendu son arc d'une nouvelle corde, l'écriture. « Adolescente, j'étais très perturbée, je n'avais aucune figure de personne valorisante qui me ressemblerait et à laquelle je pourrais m'identifier », détaille-t-elle. « Il n'y avait pas de récits qui me faisaient penser à mon histoire. Les

seules personnes qui pouvaient vaguement me ressembler, dans ces récits, c'étaient des femmes battues, violées, issues de milieux populaires défavorisés. Et cela ne correspondait pas à ce que je vivais au quotidien. Alors je me suis mise à écrire, pour être la personne à laquelle j'aurais voulu m'identifier, enfant. Je me rappelle que dans une création où je jouais comme comédienne, je disais quelques mots en darija, le dialecte marocain. À la sortie, des jeunes filles m'ont dit : « Ça fait tellement de bien d'entendre notre langue sur scène ! ». J'écris pour que des personnes puissent s'identifier et se reconnaître. » Dans ses cartons, un roman : « Chroniques d'une transnationale ». « C'est l'histoire d'une extraterrestre qui découvre la terre. Elle trouve les comportements humains très archaïques. Elle vient d'une planète évoluée et voit qu'il reste beaucoup de boulot. »

Laurent Ancion





©Diana David

# Hamlet sauvé·e des os

## Groupe Matériau

### C'est galvanisant d'être tous et toutes des moteurs d'idées

Rencontre avec le Groupe Matériau par Laurent Ancion

Thriller éternellement contemporain, Hamlet ne semble pas décidé à prendre une ride. Le jeune prince de Danemark vengera-t-il le meurtre de son père, comme son fantôme le lui a commandé ? Ophélie, sa fiancée, sombrera-t-elle dans la folie et dérivera-t-elle parmi les fleurs de la rivière ? L'oncle Claudius triomphera-t-il sur le trône, la mort sur la conscience ? « Shakespeare est imbattable. Cette pièce, c'est Netflix avant l'heure ! La stratégie narrative de la pièce est haletante et, surtout, elle touche à des obsessions et à des doutes totalement actuels », s'enthousiasme le Groupe Matériau. Formé en 2018 dans les coulisses du Théâtre Océan Nord, ce collectif d'actrices et d'acteurs a trouvé matière à sa taille. Folles et fous de jeu, Brune Bazin, Céline Beigbeder, Irène Berruyer, Adrien Desbons, Francesco Italiano et Sarah Messens signent avec Hamlet sauvé·e des os leur première création collective, fruit d'une complicité tissée depuis 4 ans. Leur truc ? « L'impulsivité ! », répondent-ils sans sourciller. Dans le laboratoire théâtral du Groupe Matériau, tout le monde propose des idées, il n'y a pas de metteur·e en scène et on test directement les propositions en les jouant. La pièce de Shakespeare est envisagée comme un « matériau » à pétrir, relire et questionner, pour forger des chocs et des images nouvelles, comme dans un rêve éveillé. « Imaginez

que nous ayons passé 'La Tragique histoire d'Hamlet' dans plusieurs bains de chimie successifs, composés des produits que sont nos inconscients, nos questionnements, nos lubies, nos impuissances face à cette pièce immense », annonce le collectif. « Au contact de ces différents produits corrosifs, une nouvelle matière apparaît, notre 'pièce-fantôme'. » On se réjouit de ce voyage au pays des ombres, dont les six actrices et acteurs nous parlent ici d'une seule voix.

**Laurent Ancion** Comment s'est formé votre Groupe Matériau ?

**Le Groupe Matériau** Par hasard et par affinités ! En janvier 2018, Isabelle Pousseur lance un atelier professionnel autour de la pièce *Tourista* de Marius von Mayenburg. Cette exploration réunit une trentaine d'actrices et d'acteurs, pendant plusieurs semaines, au Théâtre Océan Nord. Lorsqu'au fil de l'atelier, Isabelle demande de former des sous-groupes, le hasard nous réunit. Très vite, les affinités de travail se révèlent entre nous. En écoutant les envies de chacun·e, nous mettons au point une méthode qui est toujours la nôtre. Nous nous donnons carte blanche par rapport au texte, nous travaillons en collectif et nous essayons toutes les idées au plateau. Pendant l'atelier, cette exploration immédiate a notamment été rendue possible par la mise à disposition de l'entièreté du théâtre, dont son matériel technique, ses réserves accessoires et costumes.

**LA** Comment se vit le collectif, en création ?

**GM** Nous sommes actrices et acteurs sans metteur·e en scène,

et nous n'en cherchons pas. Ce qui nous réunit, c'est la volonté de donner à chacun·e la possibilité d'être une force de proposition là où il ou elle le désire. Toute idée est bienvenue, nous la testons par le jeu et l'improvisation, à partir de nos regards personnels et de fragments du texte original. Ensuite, la juxtaposition de ces propositions scéniques forme une sorte de « monstre » collectif. Il est comme un écho à la pièce originelle. Lors de l'atelier professionnel, nous avons exploré les interstices, les restes, les réverbérations inconscientes de *Tourista*. Le résultat, c'est notre « pièce-fantôme », née de notre désir de jeu et de l'œuvre d'origine, vue comme un « matériau ». D'où le nom de notre groupe !

**LA** Qu'est-ce qui vous a motivé à poursuivre l'aventure ?

**GM** Il y a des rencontres qui marquent une vie, un parcours. Celle-ci en fait partie. On s'est dit que c'était trop rare de vivre une expérience comme celle-là, et que ce serait chouette de faire revivre le groupe... Notre connexion se situe en scène. Nous éprouvons beaucoup de plaisir à explorer les propositions de chacun·e et à construire notre « petit monstre ». C'est galvanisant d'être tous et toutes moteurs d'idées. Notre principe est de nous jeter à l'eau, tous et toutes ensemble : si on a une envie, le groupe suit. C'est tellement grisant d'aller « tout schuss », tout droit et très vite ! Nous ne nous privons pas d'être parfois en désaccord, mais nous dépassons chaque fois nos possibles oppositions. On s'est découvert dans le travail et on en a retiré une joie immense.

Par ailleurs, nous avons pu très vite expérimenter le plaisir du partage avec un public. Lors de l'atelier professionnel, une fois par

25 -> 29/10  
&  
01 -> 05/11

Spectacle à 20:30 du mardi au samedi  
Les mercredis à 19:30, jeudi 27/10 à 13:30  
Bord de scène - mercredi 2/11

### Écoles, associations: préparez votre venue!

Notre responsable des publics, accompagné des artistes lorsqu'il·elles sont disponibles, propose de venir présenter le spectacle dans les classes et associations qui le souhaitent. Au programme, un dialogue vivant pour préparer à la représentation: exploration des thématiques, discussions et échanges.

**Remarque: spectacle conseillé à partir de 14 ans pour les sorties en groupe (scolaires ou associatifs)**

Intéressé·e? Contactez-nous au:  
02/242 96 89 – [contact@oceanord.org](mailto:contact@oceanord.org)

Par et avec **Brune Bazin, Céline Beigbeder, Irène Berruyer, Adrien Desbons, Francesco Italiano, Sarah Messens**

**Accueil en résidence et partenaires:** Théâtre Océan Nord et BAMP

**Remerciements** Isabelle Pousseur et toute l'équipe du Théâtre Océan Nord, Sébastien Chollet, François Delcambre, Seloua M'Hamdi, Maïalen Arrano, Nicolas Bazin, Marie Bos, Manon Brackelaire, Casimir Cleutjens, Janie Follet, Héloïse Jadoul, Marion Levesque, Guillaume Messens, Guillaume Vezin.



semaine environ, une présentation nous permettait de transmettre nos avancées aux autres participant-e-s. Après une semaine de travail, on avait déjà près de deux heures de matière à partager ! La présentation un peu « kamikaze » fait partie de notre ADN. Les retours ont été très encourageants, notamment ceux d'Isabelle Pousseur, qui s'est réjoui de l'énergie qui se dégageait du plateau. Nous avons eu envie de prolonger cette émulation dans un nouveau travail. Bien sûr, il s'agit de présent d'assumer le défi que représente le maintien de ce type d'énergie collective sur un projet plus long.

**LA** Comment votre choix s'est-il porté sur Hamlet pour la suite des aventures ?

**GM** Nous avons lu de nombreuses pièces et Hamlet a émergé, pour son foisonnement de thématiques, de personnages, d'histoires et de trames. *Tourista*, de Marius Von Mayenburg, qui nous a réunis, est une pièce-fleuve : elle décrit différentes familles qui ont toutes leurs histoires. Nous sommes allé-e-s chercher un autre récit multiple, qui nous permet de fouiller à nouveau dans les moindres recoins d'un contexte donné. Dans *Tourista*, ce contexte était un camping. Dans *Hamlet*, c'est le château d'Elseigneur ! Shakespeare nous permet de retrouver ce rapport au jeu « déglingué », à ce théâtre dans le théâtre, à ces récits en forme de mille-feuilles. *Hamlet* est constitué de variations autour de différents thèmes, comme les familles dysfonctionnelles ou la question du pouvoir. Cette pièce nous offre le plaisir du jeu sur les références. Si le spectateur les connaît, il s'en amuse et s'il ne les connaît pas, il découvre un matériau universel qui le touchera. Et puis, même si nous le passons à notre moulinette, nous aimons le texte. Nous avons tous et toutes un grand amour de la langue. Et *Hamlet*, c'est quand même fort bien écrit !

**LA** Comment expliquez-vous le succès inoxydable de cette tragédie de Shakespeare ?

**GM** C'est une réécriture d'une « pièce de vengeance », un genre littéraire en vogue à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Shakespeare va y injecter le doute, puisque Hamlet hésite à répondre à la demande du fantôme de son père qui exige d'être vengé. Un héros qui remet en doute la question de la vengeance : voilà ce qui donne sans doute sa modernité à l'œuvre. Et, en pratique, cela crée un suspens qui vous agrippe et ne vous lâche plus. Il faut imaginer le public du Théâtre du Globe, à Londres, à l'époque shakespearienne : on entre, on sort, on mange, on se bat dans le parterre. Comment retenir l'attention du public ? Shakespeare est imbattable. Cette pièce, c'est Netflix avant l'heure ! La stratégie narrative de la pièce est haletante et, surtout, elle touche à des obsessions totalement actuelles. Nous continuons à être fasciné-e-s par la question du doute, de l'incertitude, de la nuance. Quand on fréquente la pièce, quand on la joue ou qu'on la voit, on mesure combien le réel semble imprégné d'*Hamlet* !

**LA** Hamlet sauvé-e des os, nouvelle « pièce-fantôme » du Groupe Matériau, raconte-t-elle toute l'histoire ?

**GM** On a quand même du mal à se défaire de ce récit si bien écrit ! Le fil narratif reste donc le même que l'original, mais plusieurs matériaux textuels s'entrecroisent et s'entrebâillent. On passe d'un filot à l'autre, de la langue de Shakespeare à d'autres écritures. Notre plaisir – et notre travail – consiste à rendre le passage d'un filot à l'autre le plus fluide possible. Notre guide, c'est le désir d'aborder Shakespeare d'un point de vue différent à chaque fois, de créer des contrastes. Une scène très célèbre d'*Hamlet* peut surgir après une séquence écrite aujourd'hui : les éléments se répondent entre eux, créant une vision nouvelle. Nous souhaitons utiliser Shakespeare pour voir l'actualité d'un œil différent. Et inversement, c'est-à-dire utiliser l'actualité pour envisager Shakespeare autrement.

**LA** Hamlet est l'une des pièces les plus jouées au monde, mais elle n'est pas la plus paritaire. On compte huit personnages masculins et deux rôles féminins, relativement passifs : Gertrude, reine du Danemark et mère d'Hamlet, et Ophélie, sa fiancée. Comment avez-vous envisagé ce défi pour un groupe majoritairement féminin ?

**GM** En effet, dans notre groupe, il y a deux acteurs et quatre actrices, ce qui était mathématiquement mal parti pour les rôles ! Les deux hommes n'allaient quand même pas jouer 8 rôles masculins, tandis que les quatre femmes se partageraient deux rôles féminins. Nous avons travaillé sur la non-assignation des genres. On peut toutes et tous prendre n'importe quel rôle, féminin ou masculin. À l'époque de Shakespeare, tous les personnages, y compris féminins, étaient joués par des hommes. D'une certaine façon, on rejoint ce principe en rebattant les cartes. Ne pas s'astreindre à des genres permet d'ouvrir à d'autres perceptions. Voir un homme joué par une femme interroge naturellement les mécanismes à l'œuvre dans le comportement du personnage. Nous sommes intéressé-e-s

par ce miroir tendu au masculin.

De façon générale, l'incarnation des personnages est de l'ordre de l'expérimentation. Un même personnage peut être joué par plusieurs interprètes, et chaque interprète joue plusieurs rôles. Pendant les deux premières années du travail, nous avons parfois eu l'impression d'enfiler notre blouse blanche de laborantins et laborantines. Tous les mélanges et toutes les sources d'inspiration étaient permis. Nous avons goûté au plaisir de donner corps à des personnages pour lesquels on ne nous choisirait sans doute jamais en audition. Comme le fait de jouer Laërte, Claudius ou bien sûr Hamlet pour les actrices. Ces questions nous intéressent, parce qu'elles ouvrent des significations nouvelles, pour nous comme pour le public.

**LA** Dans cette ouverture, votre dramaturgie va aussi chercher des références inattendues. Votre Ophélie, par exemple, est inspirée de Britney Spears...

**GM** Ça nous amuse, mais ce n'est pas gratuit ! Nous nous sommes demandé quels personnages contemporains pouvaient éclairer la trajectoire des personnages de Shakespeare. Ophélie est une jeune femme promise à un prince. Son entourage la manipule à sa guise, comme une marionnette. Sa destinée n'est pas éloignée de stars de la pop, à la fois sublimées et détruites par leur propre gloire. Britney Spears, Marilyn Monroe ou Amy Winehouse ont en commun avec Ophélie un entourage vampirisant, principalement

un imaginaire enfoui. Mais il nourrit notre propos !

**LA** Votre goût du jeu, combiné à celui de Shakespeare, a de quoi réjouir tous les publics. Sa force expressive n'a-t-elle pas aussi de quoi « happer » le jeune public, en tout cas les ados ?

**GM** C'est vrai qu'il y a du potentiel. On ne présente pas l'œuvre comme un « gros repas classique » en disant : « Mangez cela ! ». On joue avec la matière, on établit des liens avec l'actualité. Et puis le héros lui-même n'est-il pas un adolescent ? Hamlet, c'est un jeune homme qui idéalise le couple de ses parents. Sa bulle d'illusion éclate à la mort de son père. Il se retrouve comme un fil dénudé, face à une réalité qu'il n'a pas anticipée et dont il dénonce les dérives. Les adultes lui reprochent de ne pas comprendre les codes du pouvoir. En retour, Hamlet dénonce leur obscénité et dit qu'il cherche un seul homme honnête parmi eux, sans le trouver. Son intransigeance est prise pour un caprice, voire de l'ingratitude. Ce choc entre deux perceptions du monde fonde l'œuvre. Les ados pourraient bien y reconnaître leurs incompréhensions envers le monde dont ils et elles héritent.

**LA** Votre collectif semble porté par une énergie un peu semblable, qui force droit au but !

**GM** Nous cherchons en tout cas cette entiereté qui caractérise parfois l'adolescence. Nous sommes porté-e-s par une forme d'idéalisme. Peut-être essaye-t-on de résister, comme des ados, en croyant à un théâtre qui adore le jeu ? On veut garder l'impulsivité qui a donné naissance à notre groupe. On ose prendre des risques parce qu'il y a cette force collective. Quand tu sautes, les autres forment le filet de sécurité. Et l'instant d'après, c'est toi qui assureras la rattrape. Le travail en collectif nous a donné un trésor : la confiance.

## Le Groupe Matériau, la force et les défis du collectif

« Tout-e seule, on va plus vite. À deux, on va plus loin », dit l'adage. Quelle force donne le travail en collectif, quand on est tout plein ? Pour le Groupe Matériau, né en 2018 dans les coulisses du Théâtre Océan Nord, la réponse est simple : « Le collectif nous donne l'occasion d'explorer des choses que l'on ne pourrait pas faire seul-e », estime Irène Berruyer. « On se sent absolument libre de travailler par intuition. Toutes les propositions sont prises en compte, puis directement testées au plateau », détaille Céline Beigbender. À plein, on va plus loin. On va aussi plus fort : « D'habitude, en théâtre, on pense et puis on agit. Ici, c'est l'inverse : on passe par l'action, puis on l'analyse ! », explique Sarah Messens.

Un peu comme le rêve initial du Théâtre du Soleil, les acteurs et actrices du Groupe Matériau prennent en charge tous les aspects de la création : écriture, rédaction de dossiers, mise en scène, lumière, son, scénographie, costumes, ... « C'est très joyeux à vivre : nous sommes les créateurs et créatrices de tout. Nous vivons un petit rêve de fabriquer avec rien, ou en tout cas avec pas grand-chose. Nous jouons, comme des enfants », explique Adrien Desbons. « C'est-à-dire avec beaucoup de sérieux ! », renchérit Brune Bazin. « Pour eux, comme pour nous, le jeu est quelque chose de très important. Notre travail est animé par la joie ludique, la légèreté, la bienveillance et aussi un poil de danger, une

prise de risque à l'instant présent. » Formé-e-s à l'Insas (pour Adrien et Céline), à l'ESACT (Irène, Brune et Francesco) et à ARTS<sup>2</sup> (Sarah), tous et toutes ont bien sûr une vie professionnelle très active à côté de l'aventure du Groupe Matériau. « Travailler en collectif, c'est un pari difficile, mais il apporte une richesse complémentaire », observe Irène Berruyer. « On se passe le relais. Quand l'un-e a une baisse d'énergie, l'autre prend le relais », note Adrien Desbons. « Le collectif a des côtés repousants et d'autres fatigants. On n'a pas de compte à rendre et, en même temps, nous travaillons avec très peu de moyens financiers. Se pose la question de savoir comment des collectifs pourront tenir face à la réforme du statut d'artiste », soulève Brune Bazin. « Le système de production théâtrale privilégie le résultat », enchaîne Francesco Italiano. « Pour rédiger une demande de subsides, par exemple, c'est comme s'il fallait déjà pouvoir montrer le résultat. Or, quand on travaille en collectif, le résultat se trouve justement en travaillant, c'est ce qui donne sa valeur au temps. » « Tout schuss », comme il le dit lui-même, le Groupe Matériau l'a pris, ce temps, envers et contre tout. Ne ratez pas son envolée !

**Laurent Ancion**



©Diana David

constitué d'hommes, qui décident comment elles doivent s'habiller, ce qu'elles doivent dire. Nous ne citons pas directement ces sources d'inspiration en scène. En revanche, tous ces liens nous ont donné envie d'entendre Ophélie, de donner plus de place à sa parole. Qu'a-t-elle à dire ? Au plateau, nous menons une sorte d'interview. À la place de fantasmer sur la jeune fille aux fleurs, écoutons-la. Ce canevas nous permet aussi de travailler à davantage d'équilibre entre les genres dans la narration.

**LA** Dans les alambics de votre travail, tous les personnages sont-ils ainsi référencés ? Est-ce que le père d'Hamlet, c'est Kennedy ?

**GM** Tous n'ont pas un référent aussi explicite ! Mais chacun possède ses références qui flottent autour de lui et nourrissent notre travail. Claudius, l'oncle qui a assassiné son propre frère pour devenir roi, s'inspirerait du rapport que le personnage de Franck Underwood entretient avec son peuple dans la série *The House of Cards*. Laërte, le frère d'Ophélie, miroir d'Hamlet mais bien plus séduisant, est très fort en masculinité. Compétitif et mauvais perdant, son personnage s'illustrerait pour nous dans le joueur de football américain déifié, avec son casque et ses épaules rembourrées... Nos discussions et nos échanges passionnés deviennent matière scénique. Parfois, cela reste





© M. Bermans

# La Place

## Laure Lapel

### La confrontation à l'autre est constitutive de l'expérience humaine

Rencontre avec Laure Lapel par Laurent Ancion

Rares sont les moments où l'on prête l'oreille aux inconnu-e-s. Qui s'arrête pour écouter l'orateur improvisé au coin de la rue? Qui s'assied avec la conteuse aux joues creusées par les nuits sur les pavés? La ville nous condamne-t-elle à un sprint permanent? Avec son premier spectacle comme metteuse en scène, Laure Lapel nous invite à ralentir, à changer d'espace-temps. C'est la grâce du théâtre: nous inviter à tendre l'oreille, à scruter l'invisible. Pour composer *La Place*, Laure a commencé par trainer ses semelles et son enregistreur sur la place Fernand Cocq, à Ixelles, alors en plein travaux. «*Quand la ville change de peau, elle change aussi les gens*», nous explique-t-elle. La mue profonde du quartier, symptôme du phénomène dit de «gentrification» de nos villes, n'est pas racontée de façon théorique dans le spectacle, mais par la pratique de l'écoute: le texte est entièrement construit à partir des témoignages de deux habitants, héros marginaux de cet espace en transformation. «*Leur déversement frénétique et vital de la parole comportait un potentiel littéraire et dramatique*», rapporte la metteuse en scène. Dans leurs récits, elle a lu la tension qui se crée parfois entre rêves de résistance et immobilisme de l'impuissance. Loin d'une simple description documentaire, la metteuse en scène a confié le texte à deux comédiennes pour un résultat qui renoue notre regard, interroge les genres et crée une attention nouvelle à ces mots auxquels d'habitude, trop pressés, nous ne prêtons pas l'oreille. Lentement, au fil du spectacle, l'espace se transforme, par l'action d'une troisième comédienne silencieuse. Rarement la ville aura-t-elle bruisé à ce point dans une salle de théâtre, par le seul art de la suggestion.

**Laurent Ancion** *Le texte de La Place est très particulier, puisqu'il est composé à partir du témoignage de deux hommes que tu as longuement interviewés sur la place Fernand Cocq, à Ixelles. À travers leurs mots, le portrait d'une ville en pleine mue se dessine. Comment t'est venue cette idée d'interroger des habitants et de rapporter leur parole en scène ?*

**Laure Lapel** Très pratiquement, nous étions en 2019, et j'avais un travail de fin d'études à réaliser! J'habitais le quartier de l'INSAS, près de la place Fernand Cocq, et la place était alors en pleins travaux. Je n'habitais Bruxelles que depuis 4 ans, mais je vivais un intense sentiment de dépossession. Le sujet de la gentrification m'intéressait, même si je ne savais pas encore comment j'allais le traiter. Des lieux auxquels je m'étais attachée disparaissaient, pour des raisons administratives – bail précaire, squat, occupation temporaire, ... Toute une vie culturelle était menacée. Autour de la place Fernand Cocq, cette gentrification concernait plus particulièrement des cafés et des bars locaux très sympatiques. Leurs baux n'allaient pas être renouvelés, les propriétaires préférant louer à des personnes qui créaient des bars «afterwork», pour une clientèle plus eurocrate. Pleine de ce sentiment de dépossession, je me posais sur la place en travaux... Et ces rencontres sont nées du hasard, avec des personnes qui avaient besoin d'une oreille pour qu'on les écoute. Je ne savais pas encore quelle matière théâtrale cela donnerait. Mais j'ai observé qu'ils se présentaient à moi comme des personnages. Et j'ai pensé: «*Qu'est-ce que ça ferait de les mettre sur une scène ?*».

**LA** *Tu t'es concentrée sur deux rencontres: Thierry, qui se présente sous le nom de «Ty l'arbre», et Karim, qui se surnomme «Robin des Bois». En quoi leur parole t'a-t-elle touchée? De quoi*

*sont-ils témoins par rapport au sujet de la ville?*

**LL** Tous les deux «vivent» la place de l'intérieur. À travers l'expression de leur rapport au quartier se lit tout un rapport au monde. Ce sont presque des personnages de fiction, très haut-en-couleur. Thierry est artiste-sculpteur, il se surnomme «Ty» et affirme être un arbre. Il prépare d'ailleurs un arbre en cuivre qu'il rêve de pouvoir installer au centre de la place. Il est l'oreille du quartier. L'après-midi où l'on s'est rencontré, quatre personnes se sont assises à sa table pour lui faire part de leurs problèmes intimes. Il considère qu'il a pour mission d'écouter et d'accompagner quiconque a besoin de lui, souvent des personnes âgées.

Karim se surnomme «Robin des Bois» ou «Karim de l'Oasis». Il se plaint de l'invasion des eurocrates et me décrit la chaussée d'Ixelles qu'il a connu dans sa jeunesse, le «commerce de détails», les ateliers d'artistes, le disquaire qu'il aimait fréquenter, les petits bars où il jouait avec son groupe de punk... Il se considère comme la voix du peuple et veut en appeler à des rassemblements pour se réapproprier collectivement l'espace public et «ne pas oublier nos racines».

Partis du sujet de la place, les deux entretiens s'élargissent très vite. La focale s'ouvre, pour passer de la violence urbanistique à une violence plus large qui concerne la justice, la santé, le monde professionnel. Leur récit est une alternance entre leurs galères personnelles, qui les ancrent au quotidien, sur la place-même, et des commentaires plus macroscopiques qui décrivent tous les endroits symboliques dont ils se sentent exclus.

**LA** *Le principe (parfaitement magnétique) de La Place est de faire jouer ces mots par des comédiennes. Zoé Sjollema est «Ty», Yasmina Al-Assi est Karim, tandis que Zenabou Mbamba incarne un personnage muet, Pierrot. Comment est née cette idée de*

22 -> 26/11 &  
29/11 -> 03/12

Spectacle à 20:30 du mardi au samedi  
Les mercredis à 19:30 - Jeudi 24/11 à 13:30  
Bord de scène - mercredi 30/11

Journal 91-sept. 2022-p.6

### Écoles, associations: préparez votre venue!

Notre responsable des publics, accompagné des artistes lorsqu'il-elles sont disponibles, propose de venir présenter le spectacle dans les classes et associations qui le souhaitent. Au programme, un dialogue vivant pour préparer à la représentation: exploration des thématiques, discussions et échanges.

**Remarque: spectacle conseillé à partir de 14 ans pour les sorties en groupe (scolaires ou associatifs)**

Intéressé-e? Contactez-nous au:  
02/242 96 89 – [contact@oceanord.org](mailto:contact@oceanord.org)

Mise en scène Laure Lapel – Écriture et dramaturgie Jérôme Michez  
Avec Yasmina Al-Assi, Zenabou Mbamba, Zoé Sjollema  
Son Louison Assié – Scénographie Nathalie Moisan  
Lumière Jonathan Kibani

Production Théâtre Océan Nord  
en coproduction avec La Coop asbl et Shelter Prod

Soutiens Fédération Wallonie Bruxelles, service Théâtre – taxshelter.be,  
ING, Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge – Théâtre des Doms –  
Chaufferie Acte 1 – Fabrique de Théâtre – Théâtre de la Balsamine –  
Bolognaprocess asbl – COCOF (Fonds d'acteurs)



jeunes interprètes féminines pour donner corps à des hommes d'une soixantaine d'année?

**LL** Ce choix, très intuitif, parle de la façon dont le projet de *La Place* s'est construit. Ce spectacle, c'est d'abord le regard porté par une jeune femme sur des hommes âgés. Et dans leur récit, ils s'adressent à moi. Leur adresse n'aurait pas été la même si j'avais été, par exemple, un vieil homme. Il faut que ce rapport-là soit montré au plateau. Je pense que passer par le biais d'interprètes féminines affirme naturellement ce regard, invite le public à y être attentif, à composer avec cette donnée.

**LA** *Est-ce dans le même esprit qu'elles portent toutes trois de fausses barbes? On ne s'attendait pas à ce qu'un élément presque burlesque puisse créer un tel jeu sur les frontières de genres, de personnages...*

**LL** On a travaillé sur des porosités: les comédiennes rejoignent parfois très intimement les personnages, dans les corps et dans le jeu. Personne n'est dupe et pourtant, un doute se crée. Homme ou femme? Fiction ou réalité? La barbe n'a pas le même effet sur les trois interprètes! C'est un travestissement intéressant parce qu'il laisse tantôt affleurer l'actrice, tantôt le personnage. Dans le même esprit, nous avons mené un travail très concret, performatif, qui cherche à créer une connivence avec le public. Les personnages peuvent interpeller une personne du public avec un mot, d'un haussement de sourcil. Dans ces moments-là, on ne sait plus très bien si c'est l'actrice ou le personnage qui nous hèle. Cela crée un trouble qui invite à la vigilance.

**LA** *En scène, les personnages de «Ty» et de «Robin des Bois» sont absolument immobiles, à l'exception de leurs visages, tandis que Pierrot est muet mais actif, explorant les lieux, détendant des souvenirs. Comment s'est forgé cet alliage d'immobilité et de mouvement?*

**LL** Les personnages de Thierry et Karim ont envie de parler, ils ont besoin de l'écoute pour exister. Au fil du travail, je me suis rendu compte que ce besoin s'exprimait mieux quand ils ne bougeaient pas du tout. Le déluge de leur parole a une grande importance, et il a plus d'impact quand il se déverse à travers une tension corporelle. Pour moi, cet immobilisme fait aussi écho au propos: ils ont tous les deux une grande envie d'agir, une ambition de «faire», et ils n'y parviennent pas. C'est comme s'ils étaient presque physiquement empêchés dans leur action. Comme Thierry et Karim existent par la parole et le regard, avec une présence assez statique, nous avons voulu que l'espace soit aussi un acteur, avec Pierrot, le troisième personnage. Sans un mot, il arpente le terrain, déterre des débris, des souvenirs. Il est le relais de ce qui se passe à l'extérieur, il transforme l'espace. Pour l'accompagner, le son amène des bruits d'objets qui s'entrechoquent, de matière qui s'effrite, de musique au loin. Tant dans la scénographie que dans le travail sonore, le matériel et l'immatériel se mêlent, pour donner à sentir tout ce qu'un arrachage urbain détruit de sensible. La gentrification transforme les espaces de façon très utilitariste, en laissant moins de part à l'inconnu, à la friction. Elle encourage à l'entre-soi, alors que la confrontation à l'autre est constitutive de l'expérience humaine.

**LA** *L'une des forces du théâtre est-elle d'amener le trouble face au réel? Est-ce la puissance du théâtre documentaire, qui n'imité pas mais suggère?*

**LL** Oui, le théâtre n'est pas le cinéma: c'est passionnant de chercher ce qu'il possède en propre pour apporter de nouveaux éclairages sur le réel. Le théâtre est une expérience du temps et de la rencontre. Ici, il apporte une parole qu'on éviterait sans doute dans la vie de tous les jours. Le langage du théâtre est celui de la suggestion, qui permet de ramener les spectatrices et les spectateurs à leur vie personnelle. Les témoignages inspirent une esthétique, une poésie, ils deviennent presque musique. On les stylise pour faire ressortir certains caractères issus du réel. Chacun y projetera des choses complètement différentes.

**LA** *Le phénomène de gentrification des villes t'est venu presque instinctivement comme sujet théâtral. Y étais-tu attentive depuis longtemps, comme citoyenne?*

**LL** Avant le théâtre, j'ai étudié la sociologie. Une certaine conscience et des affinités politiques se sont développées à ce moment-là. Je pense être attentive aux violences sociales qui concernent les rapports de classe. Et pour moi, c'est ce dont il est question avec le phénomène de gentrification: une classe sociale vient prendre la place d'autres, qui sont obligées de s'excentrer. Bruxelles est la première ville où j'ai senti ces effets physiquement. J'y appris le terme spécifique de «bruxellisation», utilisé pour désigner les bouleversements d'une ville livrée aux promoteurs au détriment du cadre de vie de ses habitant-e-s. On peut dire qu'à Bruxelles, la ville a fait naître en moi des sensations qui s'alignaient avec mes préoccupations.

**LA** *Dans La Place, on sent beaucoup de tendresse envers les personnes que tu as écoutées. Cette douceur fait-elle partie de votre écriture?*

**LL** Oui, en effet, on a vraiment cherché à ce qu'il y ait du respect pour les témoignages et pour les personnes qui nous les ont confiés. C'était le premier axe de travail. En même temps, nous essayons de voir comment peut s'exprimer la violence vécue. Comme dans la vie, les bruits de l'espace entrent en concurrence avec ces propos. Les paroles des deux personnages peuvent se superposer. Après avoir développé l'empathie de l'écoute, l'écriture crée des moments où s'explorait la violence de ne pouvoir être clairement entendu. L'écoute, en rue, est toujours brouillée par des interférences, par tout ce qui peut se passer autour. Cela reflète aussi ma position lors des interviews. Jusqu'où va l'empathie? Quand s'achève ma capacité d'écoute? Ce n'est pas facile, quand on cherche à être attentive à des parcours de vie, d'accorder une place à toutes les personnes qui souhaiteraient être entendues. De façon générale, il est difficile d'être disponible à tous les endroits où l'on voudrait agir!

**LA** *Tu ressens cette volonté d'action?*

**LL** Oui bien sûr! J'aimerais bien avoir trois ou quatre vies en plus, face à tous les combats à mener. Ce n'est pas une mince affaire.

**LA** *Sur le terrain de la gentrification, on se sent souvent démunis, face à un bulldozer qui nous dépasse...*

**LL** Il y a moyen de lutter! J'entends souvent un discours passif et fataliste: «On n'y peut rien». Ce n'est pas vrai. D'une part, des actions de résistance sont possibles, des collectifs se constituent et l'on peut les rejoindre. D'autre part, nous avons aussi une responsabilité personnelle vis-à-vis de nos actions quotidiennes. Comment choisissons-nous de consommer? Dans quels bars allons-nous boire des verres? Quelle violence créons-nous, même inconsciemment? Ce n'est pas une problématique irrémédiable, ni une lutte plus imposée que celles contre le sexisme ou le racisme. La passivité n'est pas une réponse!

## Laure Lapel, tout l'art du regard

«J'aime regarder», confie Laure Lapel. Et ces quelques mots valent tout un portrait. Car c'est bien l'art du regard qui réside au cœur des choix de la metteuse en scène. Elle grandit à Verdun, plus célèbre par son histoire que par sa taille («20.000 habitants, au cœur d'une morne campagne agro-industrielle», dit-elle). On démantèle les aciéries, à quelques kilomètres de là. Ce contexte de fragilité économique va peut-être inconsciemment motiver Laure à étudier la sociologie, cette science du regard collectif. Comprendre nos comportements, démonter les mécanismes: «Une fois qu'on s'est frotté au regard sociologique, ça marque!», résume-t-elle.

Le théâtre surgira par la même envie de scruter et de comprendre: source inattendue, c'est par des spectacles d'imitation qu'elle se passionnera pour la scène. «Dans ma prépa «Lettres et Sciences sociales», une tradition annuelle voulait que les élèves créent et mettent en scène un spectacle où on imitait les profs. J'ai adoré! Il y a quelque chose de jouissif dans l'observation et l'imitation. Et puis surtout, c'était ma première expérience de troupe de théâtre. J'ai flashé. Chacun-e pouvait avoir sa place, au sein d'une organisation plutôt horizontale, permettant d'atteindre une forme d'égalité. Aujourd'hui, c'est toujours ce qui me plaît dans les projets théâtraux.»

Formée au jeu dans un conservatoire d'arrondissement parisien, puis diplômée de l'INSAS en mise en scène, Laure Lapel combine aujourd'hui tous les axes de son parcours. Elle explore les rencontres possibles entre sociologie et théâtre, en basant son travail de metteuse en scène sur des entretiens issus du réel, que ses interprètes sont ensuite invités à empoigner. «Le lien avec l'imitation est moins lointain qu'il n'y paraît!», s'amuse-t-elle. Bruxelloise de cœur, elle adore le goût belge pour l'expérimentation théâtrale, «plus marqué qu'en France, où le théâtre est encore très lié au texte», observe-t-elle. Touche à tout, elle pratique la création sonore et la danse, à l'occasion, sous la conduite d'autres créatrices et créateurs. Elle aimerait trouver davantage de temps pour faire de la photo. L'œil photographique? Une évidence, sans aucun doute, pour cette passionnée du regard.

**Laurent Ancion**

## AVEC LES SCOLAIRES

### Pass à l'Acte

Le Pass à l'Acte réunit le Théâtre Les Tanneurs, le Théâtre Océan Nord, le Rideau de Bruxelles, le KVS et, depuis 2020, la CENTRALE—centre d'art contemporain de la ville de Bruxelles, avec la collaboration pédagogique et artistique d'ThAC (Initiatives-Théâtre-Ados-Créations), de la metteuse en scène Guillemette Laurent et le soutien de la COCOF.

Le Pass à l'Acte, qui a fêté ses 10 ans en 2020, s'adresse à 5 classes de 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> secondaire. Son but est de sensibiliser le/la jeune spectateur-ice au théâtre contemporain et d'accompagner le/la professeur-e qui va guider l'élève dans ce parcours au cours de la saison. Au programme pour toutes les classes en 2022-2023: quatre spectacles dans les quatre théâtres partenaires, une visite guidée, des rencontres, des ateliers et l'occasion de présenter un travail sur scène!

**Inscriptions jusqu'au 15 septembre 2022.**  
[contact@oceannord.org](mailto:contact@oceannord.org)

## AVEC LES PUBLICS

Depuis sa création, le Théâtre Océan Nord cherche à raffermir les liens qui l'unissent à son public. Que ce soit par des activités en lien avec les spectacles de la saison, par des projets adressés à un public particulier ou des propositions d'ateliers pratiques, nous avons à cœur de rendre la création théâtrale contemporaine vivante et accessible à tou-te-s.

### À la carte

#### Les représentations en journée

Pour chaque spectacle de la saison, nous programmons une représentation à 13:30 afin d'offrir à tou-te-s la possibilité d'aller au théâtre en journée plutôt qu'en soirée.

Journal 91-sept. 2022-p.7

### Les rencontres après-spectacle

Le second mercredi de chaque série, à l'issue du spectacle, nous proposons un moment convivial et informel animé par notre responsable médiation, pour permettre à toutes celles et ceux qui le désirent de rencontrer les artistes et de poursuivre la réflexion autour des thèmes du spectacle.

### Les animations préparatoires

Pour les groupes de 10 personnes et plus, nous vous proposons de venir introduire le spectacle avec une animation, menée soit directement par un artiste du spectacle soit par notre responsable médiation. N'hésitez pas à nous contacter pour convenir d'une date.

### Le dossier pédagogique

Afin de mieux préparer un groupe à sa sortie théâtrale ou simplement pour nourrir la réflexion avec vos jeunes, nous fournissons sur demande un dossier pédagogique du spectacle présentant le contexte, les artistes et quelques pistes thématiques.

### Sur mesure

Un groupe spécifique? une association dynamique? Un désir particulier autour d'un spectacle? Nous sommes également prêt à convenir avec vous d'un projet sur mesure.

N'hésitez pas à nous contacter: [contact@oceannord.org](mailto:contact@oceannord.org)

### À la scène

L'Atelier intergénérationnel du Théâtre Océan Nord est un projet qui existe depuis de nombreuses années et se poursuit avec un succès remarquable. Gratuit et ouvert à tou-te-s, il s'adresse aux amateur-ice-s, débutant-e-s et confirmé-e-s, qui ont le désir d'apprendre et de travailler sur des bases professionnelles. Il se propose donc de faire découvrir à toutes celles et ceux voulant participer à une aventure théâtrale collective, le processus et la création d'un spectacle. La saison 2022-2023 verra se terminer en beauté l'atelier en cours par le spectacle *Une Ville*.

**Intéressé-e de rejoindre la prochaine session en septembre 2023?**  
Laissez-nous vos coordonnées à: [contact@oceannord.org](mailto:contact@oceannord.org)

## INFOS PRATIQUES

### RÉSERVATIONS

02/216 75 55 [billetterie@oceannord.org](mailto:billetterie@oceannord.org)

**Sur place:** 45 minutes avant les représentations. Toute place non retirée 15 minutes avant le début du spectacle est susceptible d'être remise en vente.

### TARIFS

**12€** tarif plein

**7,5€** étudiant-e / demandeur-euse d'emploi / senior-e / personne en situation de handicap / détenteur-riche carte prof / groupe adultes (min. 10 personnes)

**5€** professionnel-le du spectacle / groupe scolaire ou associatif / étudiant-e-s ULB, UCL / habitant-e du quartier (sur présentation d'un justificatif de domicile – liste des rues concernées sur [oceannord.org](http://oceannord.org))

**3€** étudiant-e théâtre (hors académies)

**1,25€** tarif Article 27

**Gratuit** habitant-e de la rue Vandeweyer (sur présentation d'un justificatif de domicile)

### BAR

Le bar du Théâtre Océan Nord vous accueille dès l'ouverture de la billetterie, 45 minutes avant le début du spectacle, et vous propose une petite restauration à prix doux avant ou après les représentations et jusqu'à minuit.

### ACCÈS Rue Vandeweyer 63-65 1030 Bruxelles

Nous vous conseillons d'emprunter les transports en commun ou un deux-roues pour faciliter votre venue (garage en intérieur).

Trams: arrêt Place Liedts: 25, 32, 55, 93, arrêt Saint-Servais: 92

Le Théâtre Océan Nord est partiellement accessible aux personnes à mobilité réduite. N'hésitez pas à nous faire part de vos besoins lors de votre réservation ou le soir même à la billetterie.





# SAISON 22-23

## LA FILLE DU SACRIFICE

Réhab Mehal

27/09 – 8/10

## HAMLET SAUVÉ.E DES OS

Groupe Matériau

25/10 – 5/11

## LA PLACE

Laure Lapel

22/11 – 3/12

## GROU! (Saint Nicolas)

Cie Renards/Pierre de Lune

16/12

## SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE/ VARIATIONS

Ingmar Bergman / Myriam Sacré

17 → 28/01

## ÉLOGE DE L'ALTÉRITÉ

Isabelle Pousseur

14 → 25/02

## UN ENNEMI DU PEUPLE

Henrik Ibsen / Thibaut Wenger

14 → 25/03

## UNE VILLE

### ATELIER INTERGÉNÉRATIONNEL

Amel Benaïssa,

Mathis Bois,

Jean-Baptiste Delcourt

25 → 30/04

Partenaires : Pierre de Lune – Centre Scénique Jeunes Publics de Bruxelles, Lycée Emile Max, Le KVS, Le Rideau, Les Tanneurs, La CENTRALE d'art contemporain de la ville de Bruxelles, L'Atelier Graphoui, Les Amis d'Aladdin, United Stages, La FEAS, Entr'Âges ASBL, Infos Jeunes Laeken, Article 27, Kilti, DoucheFlux.

Soutiens : Fédération Wallonie Bruxelles – Service Théâtre, Taxshelter.be, ING, Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge, La Coop asbl, Shelterprod, CAS – Centre des arts scéniques, COCOF – Fonds d'Acteurs & Service de la Culture et du Tourisme, Commune de Schaerbeek – échevinat de la culture.

Éditeur responsable, graphisme M.Boermans. Imprimé (bien) par Vervinck, Liège.

